

- **Voici la 1^{ère} lettre des 9 Lettres de Claude LERUDE écrites en prison**

Elle est datée du 23 janvier 1944, soit juste une semaine après son arrestation le dimanche 16 !

Une toute première lettre avec une écriture assez difficile à déchiffrer (!), avec un mauvais crayon de papier, sur un papier de médiocre qualité !

Cette première semaine a été extrêmement dure, même s'il s'était préparé à cette dure éventualité ! On sait qu'il a pensé être fusillé dans les tout premiers jours...

Extraits de la 1^{ère} lettre

- **Orléans, le 23 janvier 1944**

Ma chère maman,

Comme toujours*

la vie est plus dure pour celle qui reste que pour celui qui est parti : ici c'est fort supportable : grâce surtout à tes colis- douche chaude une fois la semaine, paillasse, électricité, bref on nous traite en officiers et non en criminels de droit commun. De plus je suis avec un autre étudiant et nous dissertons philosophie ; c'est mieux que la solitude.

...

... Ces événements sont peut-être un bienfait : il y a longtemps que je n'avais pu réfléchir et je fais une retraite forcée où je réfléchis : laquelle des deux vies qui s'offrent à moi est celle qui m'est destinée ? J'ai fait mon devoir Je peux bien penser un peu à moi, à nous deux puisque une fois de plus la vie nous retrouve tête à tête dans des circonstances nouvelles, car je te sens toute proche de moi et je chante : la vie est belle.**

Remercie ceux qui pensent à moi, mais je ne veux pas être plaint : je savais ce que je faisais et ne suis pas une pauvre victime : la vie est belle quand on est d'accord avec son intelligence en harmonie avec l'Intelligence qui gouverne le monde. Rassure les grands-mères : je suis heureux ; ce sont elles qui sont à plaindre. Quant à nous, l'amour n'a jamais dépendu de l'espace total ou relatif, il est libre.

Je t'embrasse par-delà les murs.

Signé Claude Lerude avec croix scout

* Nous avons essayé de respecter la forme des lettres de Claude avec ce décrochement à droite des premiers mots !

** Le chant, le fait de chanter était beaucoup plus important qu'à notre époque ! Pas seulement des chansons scouts, ou des chants militaires, mais des chansons populaires ! Claude LERUDE fait beaucoup référence à cette expression.

Concernant les conditions d'incarcération, voici le témoignage de son cousin jacques NAUDIN sur les tortures subies :

. « A Orléans seulement, Claude en a subi 65 dont un grand nombre se terminaient ou commençaient en pleine nuit, comme me l'ont rapporté mes camarades de cellule d'Orléans qui entendaient avec terreur les policiers venir le prendre ou le ramener ainsi dans la nuit, après ou avant des séances qui duraient parfois douze heures. »

et aussi celles contenues dans le Rapport de Robert TAUREAU AD 45 Dossier P GUILLAUME :

« Depuis longtemps, il nous y préparait, depuis notre entrée au mouvement, il nous répétait que nous étions sacrifiés. « Nous serons arrêtés avant la fin de l'année » disait-il souvent. « Un agent permanent ne peut tenir plus d'un an ». Il avait même pensé à s'arrêter pendant quelques temps ou à changer de région. Mais qui aurait pris sa place à Orléans ?

Il nous avait également préparé : « Si vous êtes pris, ne comptez pas sur moi pour vous en sortir. Un agent arrêté doit être considéré comme mort ». C'est pourquoi, il ne fut pas pris en défaut par ses interrogatoires qui commencèrent le soir-même de son arrestation, pour se poursuivre presque sans arrêt pendant huit jours et huit nuits. Et pourtant, même dans sa cellule, il restait le Chef.

Il employait les quelques moments de répit que les inspecteurs de la Gestapo lui laissaient pour écrire ses ordres ou me les communiquer à travers le mur commun de nos cellules.

Il fit passer ainsi **plus de 200 lettres**, nous dictant à tous, presque tous nos interrogatoires, nous expliquant les attitudes à adopter et les réponses à faire dans tous les cas qu'il pouvait prévoir, et il les prévoyait presque tous, évitant des coupures dans les réponses pendant les confrontations.

Un jour, au cours d'une confrontation, Claude fit deux fois la même réponse, une pour lui, et une fois pour moi. L'inspecteur qui nous interrogeait ne s'en aperçut que trop tard.

Le même système des ordres écrits ou passés dans les cellules évita aux trois quart d'entre nous d'être torturés et beaucoup d'entre nous ne furent même pas battus.

« Sauvez l'armée, sauvez à tout prix l'armée » revenait sans cesse dans ces ordres. « Si une question vous embarrasse à un interrogatoire, dites que moi seul suis au courant, je me débrouillerai » disait-il courageusement.

Il acceptait des responsabilités de toutes sortes, racontant des tas d'histoires à la Gestapo, histoires brodées sur les renseignements qu'il pouvait posséder. Et ils l'ont cru... sauf en ce qui concerne l'armée.

Claude ne put adopter qu'une tactique : nier l'existence de l'Armée Secrète, nier qu'il était en relation avec elle. Le mensonge était trop gros ; ils ne le crurent pas.

Claude fut piqué, endormi, à cela aussi il s'attendait depuis longtemps et il y avait entraîné sa volonté. Piqué, endormi, il ne parla pas... jusqu'à ce qu'il soit reconduit dans sa cellule où à bout de forces, malade, il divagua.